

★ REVUE DE PRESSE ★



AU CINÉMA LE 3 AVRIL

AU CINÉMA LE 3 AVRIL

JOUR2FÊTE

Sarah Chazelle & Étienne Ollagnier
contact@jourdefete.com

Claire Viroulaud

claire@cinesudpromotion.com

& Laureen Ndongo

assistanteclaireviroulaud@gmail.com

★ SOMMAIRE PRESSE PRINT ★

MENSUELS & leurs sites internet

GAZETTE UTOPIA (La)	critique positive	avril
PREMIÈRE	critique ★ ★	avril
ZÉBULINE	critique positive	avril

HEBDOMADAIRES & leurs sites internet

CANARD ENCHAÎNÉ (Le)	critique positive	mercredi 3 avril
TÉLÉRAMA	critique mitigée	mercredi 3 avril
VIE (La)	critique « La Vie aime bien »	mercredi 3 avril

QUOTIDIENS & leurs sites internet

MARSEILLAISE (La)	critique positive	mercredi 27 mars
MIDI LIBRE	critique positive	mercredi 3 avril
NORD ÉCLAIR	critique positive	mercredi 3 avril
VOIX DU NORD (La)	critique positive	mercredi 3 avril

MENSUELS et leurs sites web

LE VIEIL HOMME ET L'ENFANT

(EINVERA) **Ninna PÁLMAÐÓTTIR** - Islande 2023 1h15mn **VOSTF** - avec Phröstur Leó

Gunnarsson, Hermann Samúelsson, Anna Gunnadóttir, Hjörtur Jóhann Jónsson...

Scénario de Rúnar Rúnarsson.

Du 03/04/24 au 23/04/24

Ne vous fiez pas au titre français, écrasant, aussi chargé en références dans notre imaginaire collectif qu'une notice wikipedia sourcée : ce petit bijou de subtilité islandaise qu'est *Le Vieil homme et l'enfant*, tendre, inventif, n'est ni un remake du (très beau) film de Claude Berri avec Michel Simon, ni l'une de ses innombrables déclinaisons plus ou moins heureuses avec quoi le cinéma, de *Papillon* en *Petites victoires*, nous abreuve de bons sentiments transgénérationnels. *La Solitude* du titre original, *Einvera* en VO, n'a pas la noirceur qu'on pourrait croire. Elle contient toute la mélancolie d'un standard de Duke



Ellington et colle parfaitement à la situation du vieil agriculteur déraciné, transplanté à son corps défendant dans un appart de la banlieue anonyme de Reykjavík, comme à celle de son petit voisin « d'en face », gamin livré à lui-même au sein d'une famille qui se délite. Elle dit aussi tout de l'incommunicabilité en milieu urbain qui, malgré la densité démographique, n'a rien à envier aux étendues battues par les vents de la rude campagne islandaise. Deux solitudes et, mieux que la rédemption d'un pépé grincheux par la magie de l'innocence enfantine, un timide rayon d'humanité qui vient percer la grisaille du quotidien. La possibilité d'une rencontre, si la vie moderne, corsetée dans des conventions sociales égoïstes, veut bien la laisser advenir.

★ LA GAZETTE UTOPIA

Avril 2024

Le vieil homme (bon, pas si vieux que ça) c'est Gunnar, un éleveur de chevaux exproprié de sa ferme pour cause de grand projet d'utilité publique (la création d'un barrage hydro-électrique). L'enfant s'appelle Ari, 10 ans au compteur, navigue entre un père et une mère en instance de divorce et se fait trois sous sur son temps libre en distribuant des journaux. L'un a l'humanité rugueuse du rural qui a l'habitude d'aller à l'essentiel. La curiosité et l'ingénuité de l'autre, apanages de son jeune âge, commencent à se cogner aux réalités du monde des grands – un monde où les parents se séparent, où une maman ou un papa ne trouve pas le temps de prendre soin de leur unique enfant, un monde où des êtres humains réfugiés, traumatisés, sont impitoyablement refoulés aux frontières par la police au nom de politiques « responsables ». Simple et pragmatique, Gunnar vient spontanément en aide à qui en a besoin – en fonction de ses moyens et de ses besoins (et contrairement aux apparences, si ses besoins restent fondamentalement modestes, ses moyens sont conséquents, le gouvernement ayant racheté sa ferme au prix fort). Il peut aussi bien ouvrir sa porte à un gamin esseulé laissé sous la pluie, qu'abandonner un reliquat de sa relative fortune pour aider une association d'aide aux migrants. D'un réalisme et d'une simplicité extrême qui fait la part belle aux non-dits, à la complicité silencieuse entre les deux solitaires, la mise en scène de Ninna Pálmadóttir distille avec douceur sa poésie dans les à-côtés de la belle histoire – principalement dans le passé de Gunnar, qui se dévoile partiellement, peu à peu. Dans la blessure de son expropriation et de l'abandon de ses bêtes, auxquels il ne se résout pas, et qui éclate dans une séquence admirable, presque onirique, de tentative de retour à sa terre submergée. Rien d'appuyé ou de chargé pour autant, ni dans les moments de grâce, ni lorsque le drame affleure. Ni même quand nos deux héros sont rattrapés par une réalité et d'effroyables trauilles modernes qui les dépassent, et qui les laisseraient comme en suspens... on n'en dit pas plus. Maligne, la réalisatrice clôt son film par une belle pirouette qui, derrière son apparente tristesse, ouvre une fenêtre teintée d'optimisme sur d'autres possibles. Il suffit de vouloir.

★ PREMIÈRE

Avril 2024

3 AVRIL | ★★

LE VIEIL HOMME ET L'ENFANT



Thröstur Leó Gunnarsson et Hermann Samúelsson

Expulsé de son exploitation du fin fond de l'Islande pour cause de travaux pour une centrale hydroélectrique, un vieil homme taiseux acquiert une maison dans la banlieue de Reykjavik. Bien que guère original, le

portrait de ce bourru au grand cœur ne manque pas de charme. Jusqu'à ce que le récit bascule : alors qu'il a pris sous son aile l'enfant des voisins, délaissé par ses parents séparés, ceux-ci vont le soupçonner d'intentions pédophiles... que ne dénie pas le petit garçon, qui sait pourtant que tout est faux. Là, un autre film commence, plus dérangeant, moins écrit d'avance. Mais, hélas, Ninna Pálmadóttir botte en touche et ne questionne jamais la raison de la trahison de cet enfant envers cet homme qui lui avait redonné le sourire, conscient que ce « sacrifice » va ressouder ses parents. Jusque dans une prouesse finale maladroite. Comme si la cinéaste avait eu peur de sa propre audace. Dommage. ♦ TC

Solitude • Pays Islande, Slovaquie • De Ninna Pálmadóttir • Avec Thröstur Leó Gunnarsson, Hermann Samúelsson... • Durée 1 h 15

De toute bonté

Le Vieil homme et l'enfant de Ninna Pálmadóttir. Un film délicat sur une société islandaise à l'humanité troublée par l'argent

C'est l'histoire de deux solitudes qui se rencontrent et se reconnaissent. De deux innocences dans un monde impitoyable, d'une amitié intergénérationnelle, et, d'« un petit film au grand cœur », comme le dit sa réalisatrice **Ninna Pálmadóttir**. Présenté à Cannes en 2023 (Sélection ACID), *Le Vieil homme et l'enfant* est son premier long-métrage, après deux courts, *Paperboy* (2019) et *All Dogs die* (2021) remarquables par le cinéaste islandais **Rúnar Rúnarsson** (*Sparrows*, 2015) qui lui propose le scénario de ce film. Ninna s'adjoint le talentueux **Pétur Thor Benediktsson** pour la musique : une partition dépourvue, centrée sur le piano. Et **Dusan Husar** pour la photo.



Le vieil homme et l'enfant © Jour2fête

Ouverture en plans larges sur les somptueux paysages islandais : bruns chauds des champs déserts et miroitement des eaux où s'embourbe la voiture d'un col blanc de la ville venu signifier l'expropriation de Gunnar (**Pröstur Leó Gunnarsson**). Gunnar est un vieux fermier taiseux, grande carcasse maigre et barbe grise hirsute. Il vit seul dans la ferme familiale, isolée de tout. La création d'un barrage

hydro-électrique va la submerger. Scène tragi-burlesque quasi muette suivie par les adieux du vieil homme à sa maison et à son seul ami, un cheval gris. Doté d'un dédommagement substantiel, Gunnar s'installe à la capitale Reykjavik dans un quartier résidentiel où les habitations se touchent, découvre les klaxons agressifs, le supermarché et la pizza surgelée devant la télé. Il rencontre aussi Ari (**Hermann Samúelsson**),

le fils des voisins, livreur de journaux, petit bonhomme de 10 ans, délaissé par des parents divorcés qui en partagent la garde, et qui très vite, le confie à Gunnar. Entre l'enfant solitaire dont l'unique copain a déménagé et le vieil homme qui a tout perdu, se construit à petits gestes, à petits pas, dans un temps qui prend son temps, une vraie amitié... que les autres ne pourront pas comprendre.

Un goût doux-amer

On pense à Aki Kaurismäki, à la fois pour l'humanité des personnages et leur inaptitude à l'inhumanité. Pour les plans épurés qui les cadrent avec soin. Pour l'arrière plan politique aussi qui s'imisce dans l'intimité. La seule famille de Gunnar est un cousin canadien dont les parents ont fui autrefois la misère islandaise. Aujourd'hui l'Islande devenue riche expulse les réfugiés afghans et son dynamisme économique chasse Gunnar de ses terres, fait de lui un réfugié dans son propre pays. Il y a beaucoup de délicatesse dans ce film qui, sans angélisme, avec une douceur teintée parfois d'amertume, fait l'éloge de ce dont on n'ose plus se réclamer : la bonté.

ÉLISE PADOVANI

Le Vieil homme et l'enfant
de **Ninna Pálmadóttir**
En salles le 3 avril

HEBDOMADAIRES
& BIMENSUELS
et leurs sites web

Le Vieil Homme et l'Enfant

En Islande, alors que la maison de ses ancêtres va être engloutie par un lac de barrage, Gunnar, célibataire sexagénaire, abandonne ses chevaux et fuit à Reykjavík. Il devient le voisin d'un jeune garçon que ses parents laissent souvent seul. Une amitié va naître, mais gare aux malentendus...

Le monde du « *vieil homme* », exploré par Ninna Pálmadóttir, est dépouillé à l'extrême, solitaire et naïf. Tout le contraire du quotidien d'une grande ville. L'Islandaise, dont c'est le premier film, jette un regard désolé sur les déformations que la vie moderne peut imposer aux relations humaines. – **J.-F. J.**

LE VIEIL HOMME ET L'ENFANT
NINNA PÁLMAÐÓTTIR



Non, *Le Vieil Homme et l'Enfant* n'est pas le remake d'un célèbre film de 1967 avec Michel Simon. La réalisatrice Ninna Pálmadóttir propose quelque chose de plus modeste : un récit laconique consacré à un vieux fermier qui emménage en ville après avoir été forcé de vendre son terrain aux autorités. Seul, il va se lier d'amitié avec l'un de ses voisins, un jeune garçon délaissé par ses parents. Le film se révèle vaguement touchant dans la peinture qu'il fait de son personnage principal, ermite déraciné à qui les moments partagés à l'improviste avec l'enfant procurent un certain vague à l'âme. Hélas, une comparaison douteuse entre la trajectoire de l'homme et le sort des migrants et un renversement de perspective final très maladroit viennent desservir l'ensemble.

– **Yohan Haddad**

| Islande/Slovaquie/France (1h15)

| Avec Þróstur Leó Gunnarsson,
Hermann Samúelsson, Anna Gunn
dís Guðmundsdóttir.

Le Vieil Homme et l'Enfant, de Ninna Pálmadóttir

Elle est touchante, cette histoire de deux solitudes qui se rencontrent et partagent un moment de réconfort, mais va se briser à cause d'un malentendu. On suit d'abord un vieux paysan taiseux et bourru vivant quasiment en ermite, exproprié de sa ferme. Désorienté dans la ville où il se retrouve, il croise un petit livreur de journaux de 10 ans dont les parents semblent en instance de séparation. Comme ils habitent l'un en face de l'autre, les rencontres se multiplient et le petit, ayant perdu ses clés, se réfugie à plusieurs reprises chez le vieil homme.

Un lien amical naît entre ces deux esseulés, aussi innocents l'un que l'autre. La suspicion s'empare néanmoins des parents. On peut contester la tournure que prend le scénario dans les scènes finales, où tout est fait pour jeter le trouble chez le spectateur – que s'est-il vraiment passé ? –, et de façon un peu artificielle. Mais les comédiens sont parfaits et la campagne islandaise photogénique à souhait. Un peu court (1 h 15) mais pudique et délicat. **B.G.**

La Vie aime bien.

QUOTIDIENS et leurs sites web

C'est l'histoire de deux solitudes qui se rencontrent et se reconnaissent. De...

ÉLISE PADOVANI

C'est l'histoire de deux solitudes qui se rencontrent et se reconnaissent. De deux innocences dans un monde impitoyable, d'une amitié intergénérationnelle, et, d' « un petit film au grand cœur », comme le dit sa réalisatrice **Ninna Pálmadóttir**. Présenté à Cannes en 2023 (Sélection ACID), *Le Vieil homme et l'enfant* est son premier long-métrage, après deux courts, *Paperboy* (2019) et *All Dogs die* (2021) remarquables par le cinéaste islandais **Rúnar Rúnarsson** (*Sparrows*, 2015) qui lui propose le scénario de ce film. Ninna s'adjoint le talentueux **Pétur Thor Benediktsson** pour la musique : une partition dépouillée, centrée sur le piano. Et **Dusan Husár** pour la photo. Ouverture en plans larges sur les somptueux paysages islandais : bruns chauds des champs déserts et miroitement des eaux où s'embourbe la voiture d'un col blanc de la ville venu signifier l'expropriation de Gunnar (**Pröstur Leó Gunnarsson**). Gunnar est un vieux fermier taiseux, grande carcasse maigre et barbe grise hirsute. Il vit seul dans la

ferme familiale, isolée de tout. La création d'un barrage hydro-électrique va la submerger. Scène tragi-burlesque quasi muette suivie par les adieux du vieil homme à sa maison et à son seul ami, un cheval gris. Doté d'un dédommagement substantiel, Gunnar s'installe à la capitale Reykjavik dans un quartier résidentiel où les habitations se touchent, découvre les klaxons agressifs, le supermarché et la pizza surgelée devant la télé. Il rencontre aussi Ari (**Hermann Samúelsson**), le fils des voisins, livreur de journaux, petit bonhomme de 10 ans, délaissé par des parents divorcés qui en partagent la garde, et qui très vite, le confie à Gunnar. Entre l'enfant solitaire dont l'unique copain a déménagé et le vieil homme qui a tout perdu, se construit à petits gestes, à petits pas, dans un temps qui prend son temps, une vraie amitié... que les autres ne pourront pas comprendre.

Un goût doux-amer

On pense à Aki Kaurismäki, à la fois pour l'humanité des personnages et leur inaptitude à

l'inhumanité. Pour les plans épurés qui les cadrent avec soin. Pour l'arrière plan politique aussi qui s'immisce dans l'intimité. La seule famille de Gunnar est un cousin canadien dont les parents ont fui autrefois la misère islandaise. Aujourd'hui l'Islande devenue riche expulse les réfugiés afghans et son dynamisme économique chassant Gunnar de ses terres, fait de lui un réfugié dans son propre pays. Il y a beaucoup de délicatesse dans ce film qui, sans angélisme, avec une douceur teintée parfois d'amertume, fait l'éloge de ce dont on n'ose plus se réclamer : la bonté.

ÉLISE PADOVANI

Le Vieil homme et l'enfant de **Ninna Pálmadóttir** est projeté le 30 mars au Cratère d'Alès, dans le cadre du festival *Itinérances*. En salles le 3 avril ■

EN SALLE

Le vieil homme et l'enfant

➤ De *Ninna Pálmadóttir* avec
Thröstur Leó Gunnarsson,
Hermann Samúelsson.



Gunnar, un vieil agriculteur islandais, est exproprié de sa ferme pour les besoins d'un barrage. Il laisse tout derrière lui et part s'installer à Reykjavik. Là, le solitaire va se lier d'affection avec Ari, un adorable rouquin de 10 ans, livreur de journaux à ses heures perdues et un peu délaissé par ses parents en pleine séparation. Si, sur le papier, *Le vieil homme et l'enfant* (on préfère le titre original, *Einvera* ("Solitude")), pourra sembler déjà vu, il révèle sa singularité à l'écran grâce à la réalisation précise, sensible, patiente, de Ninna Pálmadóttir, et l'incarnation éblouissante de subtilité de ses deux acteurs principaux. Il se permet en outre tout au long de son récit, de légers décalages, qui ajoutent ici une touche de poésie, là une ombre d'angoisse... Jusqu'à un rebondissement dont on ne vous dira rien mais qui ouvre soudain sous le chemin que l'on croyait balisé de bonnes intentions un gouffre vertigineux : la nature humaine est une énigme qui peut vous foutre en l'air, mais moins que la solitude... ou vous sauver, à voir.

J. Be

« Le Vieil Homme et l'enfant » : celui qui voulait faire le bien

« Le Vieil Homme et l'enfant » :

**De Ninna Pálmadóttir, avec Thröstur Leó Gunnarsson...
Islande, 1 h 15, drame.**

Gunnar, un agriculteur mélancolique, voit sa propriété expropriée. Le voilà contraint de quitter les grands espaces pour un appartement dans une cité grise de Reykjavik. Il va se nouer d'amitié avec un jeune garçon de 10 ans, livreur de journaux aux parents séparés. Mais un jour, le malentendu se crée, faisant de Gunnar un paria. Jolie fable contemporaine où le

C. C. personnage principal échappe aux archétypes. Le grand barbu aux airs d'ermite taiseux accepte de s'intégrer dans l'environnement qui lui est assigné et veut le bien d'autrui. Le rejet surviendra quand même, dans un contexte généralisé de perte d'innocence. Étonnant portait d'un homme bon au destin sacrificiel, qui était en compétition lors du dernier Arras Film Festival.
C. C. ■

« Le Vieil Homme et l'enfant » : celui qui voulait faire le bien

« Le Vieil Homme et l'enfant » :

**De Ninna Pálmadóttir, avec Thröstur Leó Gunnarsson...
Islande, 1 h 15, drame.**

Gunnar, un agriculteur mélancolique, voit sa propriété expropriée. Le voilà contraint de quitter les grands espaces pour un appartement dans une cité grise de Reykjavik. Il va se nouer d'amitié avec un jeune garçon de 10 ans, livreur de journaux aux parents séparés. Mais un jour, le malentendu se crée, faisant de Gunnar un paria. Jolie fable contemporaine où le

C. C. personnage principal échappe aux archétypes. Le grand barbu aux airs d'ermite taiseux accepte de s'intégrer dans l'environnement qui lui est assigné et veut le bien d'autrui. Le rejet surviendra quand même, dans un contexte généralisé de perte d'innocence. Étonnant portait d'un homme bon au destin sacrificiel, qui était en compétition lors du dernier Arras Film Festival.
C. C. ■

PRESSE WEB

Alain Noël/blog – critique positive

« Une belle histoire, toute en retenue, dans une Islande aux paysages d'un charme somptueux et toujours un peu mystérieux. »

Avoir alire – critique ★ ★ ★ ★ /5

« À travers ce récit d'amitié entre un vieil homme et un enfant, Ninna Pálmadóttir traite, dans une langue très nuancée, la difficile question du malentendu, de la fracture culturelle et générationnelle. Un joli film sans esbroufe. »

Blackmap – critique positive

« Un très beau film puissant et bouleversant. »

Cinescribe – critique positive

« Au-delà de la peinture d'une **famille atomisée**, hélas devenue la norme, la réalisatrice s'intéresse au **cynisme** d'une société qui juge tout acte gratuit de gentillesse forcément suspect. »

Critique film – critique 4/5

« Un « petit » bijou en provenance d'Islande »

Culturopoing – critique positive

« *Le Vieil homme et l'enfant*, plus qu'une rencontre fortuite entre deux êtres esseulés, évoque l'amertume du souvenir mêlée à la douleur de l'indifférence, que Ninna Pálmadóttir aurait certainement pu nommer « *Les Incompris* ». »

Dame Skarlette – critique positive 3,7/5

« Excellamment interprété par Þröstur Leó Gunnarsson et Hermann Samúelsson, ce film émouvant, nous conte la rencontre de deux personnes que rien ne prédestinait à se lier. »

Direct Actu – Un don du cinéma islandais 5/5

« Une beauté visuelle et dans la narration. Le film dévoile l'insouciance des enfants et leur intelligence émotionnelle. »

Médiapart/blog - critique positive

« *Le Vieil homme et l'enfant (...)* s'inscrit dans une vision décalée de la société avec un humanisme et le sens de la comédie douce-amère à la manière des films d'Aki Kaurismäki. »

Travellingue - critique 3/5

« Thröstur Leó Gunnarsson campe magnifiquement cet homme qui s'exprime peu, vit dans son coin sans pour autant jouer au misanthrope, son geste étonnant de générosité le prouve. »

Unification France - critique 4,5/5

« *Il s'agit du premier long métrage de Ninna Pálmadóttir et cette dernière fait une proposition cinématographique qui force l'admiration et donne vraiment envie de voir ce que la suite de sa carrière va donner.* »

RADIOS & web radios

CinéMaRadio – chronique positive

« Remarquablement porté par ses deux acteurs, LE VIEIL HOMME ET L'ENFANT est un film à voir en premier lieu parce qu'il nous offre un aperçu probablement plus proche de l'identité culturelle et sociale Islandaise, loin du cliché de carte postale qu'on lui connaît ; ensuite parce qu'il apporte une dimension très humaine et forte à une relation qu'on pourrait considérer comme socialement étonnante. »

Radio Plurielle, Génériques (Lyon)

Chronique positive

Mercredi 3 avril

(pas de podcast)

TV & web TV